

Compte-Rendu de la conférence du 15 janvier 2018 Jean-Michel Jarre le pape des synthétiseurs par Olivier Pernot

Olivier Pernot est journaliste culturel depuis 20 ans, indépendant. Il a travaillé pour pour 20 à 25 journaux. Depuis 10 ans il travaille pour un magazine de référence sur la musique électronique : Trax magazine.

Ses écrits : **Electro 100, publié chez Le Mot Et Le Reste** dans lequel le journaliste raconte l'histoire, pochette en mains, des albums qui ont marqué les grandes étapes de la révolution majeure qu'a connue, et connaît encore, la musique.

French Touch 100 : dans cet ouvrage didactique, le journaliste spécialisé retrace cette épopée à travers cent disques essentiels – albums ou maxis – qui ont conquis la planète. L'histoire de cette French Touch est racontée à travers ses disques dès le début des années 1990 jusqu'à 2017 avec des DJ/producteurs techno en quête d'écoute ...

La conférence a alterné de nombreuses vidéos et des extraits des compositions de Jean-Michel Jarre.

Jean-Michel Jarre est revenu dans l'actualité depuis 2015 avec un double album électronique: 2015-2016 et Oxygène 3 (cf. le 1er Oxygène date de 1976). Nommé aux « Grammy Awards » en 2017 il entreprend 2 ans de tournée mondiale : au printemps aux US dans le festival Coachella.

Il redevient ainsi un artiste du moment après avoir été un « has been »

Depuis 50 ans il collectionne les synthétiseurs et autres boîtes, machines etc...

En 1986, au moment de la venue du pape Jean-Paul II à Lyon il a fait un immense concert avec 800 000 spectateurs. Il continue ses grands concerts dans les années 80 à Londres, en Chine, à Houston, en Egypte, Moscou et à Paris à la Concorde et à la Défense. C'est du gigantisme ; Il devient une rock star, une pop star.



Trop de notoriété a fini par le desservir. Les gazettes publiques s'emparent de sa vie privée, ses amours, Charlotte Rampling etc....

Son enfance

Jean-Michel André Jarre naît le 24 août 1948 à Lyon, dans le quartier de la Croix Rousse, dans une famille de musiciens. Il est le fils de Maurice Jarre (compositeur de musiques de films) et de France Pejot (résistante à Lyon). Il est influencé dès son plus jeune âge par son grand-père musicien et bricoleur, co-inventeur de la première table de mixage pour la radio française. On lui doit le 1er Tépaz. Il influença Jean-Michel par le mariage de la musique et de la technologie.

Ses parents se séparent en 1953, année du départ définitif de son père pour les États-Unis où il réussit très bien. Il fait des musiques de film : Laurence D'Arabie, Docteur Jivago, route des Indes, le cercle des poètes disparus, Ghost et remporte 3 oscars pour musique de films.

Jean-Michel Jarre vit alors seul avec sa mère à Vanves, en banlieue parisienne. Évoquant son enfance, il déclarera, en 2009 : « Mon père (qui n'a jamais versé la moindre pension) a été davantage une béance, une absence, qu'une référence musicale. Son père qu'il croisera au bout de 40 ans sans qu'une relation réelle s'établisse, meurt à Malibu en 2009. Sa mère tient un stand de vêtements pour le théâtre aux puces porte de Vanves. Jean-Michel rencontre alors des gens de théâtre. Il est élève au lycée Michelet où il rencontre Georges Méliès.

Il a commencé le piano à huit ans. Découragé par une enseignante jugée trop stricte, il abandonne l'instrument pendant deux ans. Sa mère l'emmène dans une boîte de jazz parisienne, « Le Chat qui pêche », restoclub rue de la Huchette, tenue par une de ses amies Mimi Ricard (rencontrée dans la Résistance Lyonnaise). Archie Shepp, Don Cherry et Chet Baker, afro-américains fuyant les USA y initient l'enfant à la musique.

Avec le soutien de sa mère, Jean-Michel Jarre prend des cours d'harmonie et de contrepoint au Conservatoire de Paris, avec Jeanine Rueff qui a eu aussi Jean-François Zygel comme élève. Il développe des bases classiques, tout en s'intéressant à la musique contemporaine, en apprenant la guitare électrique et en jouant au début des années 1960 dans plusieurs groupes de rock et de jazz, dont les Mystères IV avec lequel il remporte le premier prix du tremplin de la Foire de Paris. Il fait une apparition dans le film Des garçons et des filles d'Étienne Périer, sorti en 1967, avec son groupe les Dustbins (« poubelles » en anglais). Il interprète deux chansons dans le film Let me take your hands et I feel so down.

Il obtient son bac en 1966, puis une licence de lettres à la Sorbonne, où il rédige notamment un essai comparant le Faust de Gounod à celui de Goethe.

L'année 1968 marque le premier tournant de sa vie : d'un côté, il termine sa licence de littérature comparée, de l'autre, il rencontre Pierre Schaeffer et quitte le conservatoire pour le Groupe de recherches musicales (GRM), un organisme créé par Schaeffer regroupant des musiciens et des chercheurs étudiant les musiques contemporaines et expérimentales, tentant d'explorer de nouvelles voies dans la musique. Passionné par la musique électroacoustique, il se révèle vite habile à la manipulation de magnétophones et de bandes magnétiques, élaborant déjà des esquisses de compositions. Il y découvre les premiers synthétiseurs, le VCS 3 et le Moog. Il y rencontre de grands compositeurs comme Bernard Parmegiani et Karlheinz Stockhausen.

En 1969, il compose ses premiers morceaux de musique électroacoustique : d'abord une pièce électro-acoustique de cinq minutes pour la maison des jeunes et de la

culture (MJC) Saint-Exupéry de Reims intitulée Happiness is a sad song, puis La Cage (composé de sons hétéroclites de scie musicale, de guitare électrique enregistrée à l'envers, de batterie, de crécelle, de cuiller en bois, de synthétiseurs et de cris féminins). Ces deux morceaux sortent en vinyle à un peu plus d'une centaine d'exemplaires en 1971 chez Pathé-Marconi, alors qu'il vient de quitter le GRM, en désaccord avec l'esprit du groupe. Il multiplie toutes sortes d'expériences musicales ;, passe à la TV chez Michel Drucker pour le film « les granges brûlées)

Il écrit des chansons : Mes mots bleus pour Christophe, la Dolce Vita, Où sont les femmes ? Pour Patrick Juvet.

Il rencontre Francis Dreyfu qui éditera ses disques pendant 30 ans.

En 1976 il commence l'oeuvre de sa vie : Oxygène, son 3ème album mais le 1er à être reconnu. C'est un voyage synthétique de 40 minutes en 6 mouvements. La part 4 servit de générique à l'émission 'Basket' sur Europe1. L'artiste Michel Granger fait ses jaquettes de disques . C'est Charlotte Rampling qui le découvre et achète le tableau Oxygène d'où le nom du disque. Il vend entre 12 et 18 millions de disques dans le monde. C'est colossal ! Il est une star en France et à l'étranger.

Il fait un lien entre la pop classique et l'instrumentalisation. La part 4, sans parole, rentre pourtant dans la pop musique. « Musique synthétique, planante, cosmique... »

En 1977, il est nommé Personnalité de l'année par le magazine américain People. Polydor achète les droits de distribution de ses œuvres dans le monde entier.

En 1978 il sort Equinoxe qui rencontre un énorme succès

En 1979, 1er grand concert place de la Concorde avec plus d'un million de personnes. Pyrotechnique, vidéo géante, laser, tout cela est nouveau. Mike Jaegger va vouloir s'en inspirer pour les Rolling Stone (collaboration qui n'aboutit pas.)

3 ans après : Chants magnétiques, 3ème (5ème) album. Début de l'informatique, Fairlight entre synthé et computer.

1982 il réussit à donner un concert en Chine : double album « les concerts en Chine »

1983 musique d'ambiance pour une exposition d'art. Il ne fait éditer qu' 1 seul exemplaire du disque « Orrimbe » qui sera vendu aux enchères à l'hôtel Drouot 69 000F. C'est le Guinness des records. Le thème en était les supermarchés. Diffusion unique sur RTL. Un seul exemplaire. On ne sait où il est aujourd'hui. Ce fut un coup médiatique !

1984 l'album Zoolook l'emmène explorer un univers sonore très différent de ses premiers albums. Il l'enregistre à New York et reçoit une victoire de la musique pour le meilleur album de musique instrumentale.

1986 « Rendez-vous » est enregistré en deux mois et reflète le gigantisme des concerts. L'album remporte un grand succès et le single 4e rendez-vous devient un tube international et un morceau phare de ses concerts. Encore une victoire de la musique.

Passage d'une video sur les différents instruments, les vieux modulaires, le Moog, 1er portable synthétiseur, le mélotron, le térémint (instrument des années 20 qui permit les bruitages de Hitchcock.) Un instrument fétiche des concerts de Jean-Michel Jarre : la harpe laser.

Les années 80 – 90 sont le temps de grands concerts

- Le 14 juillet 1979, il a rassemblé 1 million de personnes pour un concert à Paris sur la Place de la Concorde ce qui lui a valu une première entrée dans le Livre Guinness des records pour le plus grand rassemblement de personnes jamais réunies à un concert.
- Le 5 avril 1986, pour une célébration à Houston il a réuni 1,5 million de personnes battant son ancien record et le record mondial ce qui lui permis une seconde entrée dans le Livre Guinness des records.
- Le 5 octobre 1986, pour la visite du Pape Jean-Paul II à Lyon il a réuni 0.8 million de

personnes.

- Le 8 et 9 octobre 1988, il a réalisé à Londres un très grand concert extérieur sur les Docks de Londres appelé "Destination docklands".
- Le 14 juillet 1990, il a rassemblé 2,5 millions de personnes pour un concert à La Défense appelé "Paris la Défense" pour les 200 ans de la Fête de la Fédération, concert l'inscrivant une troisième fois dans le Livre Guinness des records et qui restera l'un de ses concerts le plus marquant[réf. nécessaire].
- Le 14 juillet 1995, il a réuni 1,25 million de personnes à Paris, sur le Champ de Mars pour la fête nationale et pour les 50 ans de l'UNESCO.
- Le 6 septembre 1997, il a battu un nouveau record de rassemblement, à Moscou pour les 850 ans de la ville dont il était invité. Il a rassemblé 3,5 millions de personnes ce qui le fit entrer une quatrième fois au Livre Guinness des records.
- Le 14 juillet 1998, il a réuni 0,8 million de personnes à Paris, à la Tour Eiffel.

Il sort Oxygène 2 (7 à 13) en pleine période techno qui le ringardise...flashback en arrière



En 2000 Métamorphoses

Moins d'inventivité, essoufflement... Mais il reste une légende vivante de la musique électronique dont l'album « electronica.

2015-2016 retour à la notoriété avec beaucoup d'artistes de l'électronique qui ont tous accepté

2015 the Time Machine

2016 the Heart of Noise

Il est reconnu aujourd'hui par un public jeune

Le 3ème volume d'oxygène à l'automne 2016 n'était annoncé nulle part et fut une énorme surprise !

